

par
Louis
SCHWEITZER
et Claude
BAECHER

Pour un style de vie simple

sur le plan personnel et communautaire

Les choix dont nous avons parlé (spiritualité, responsabilité, gestion, communion – à vivre « dans le monde sans être du monde ») induisent ou devraient induire un style de vie, un ensemble de choix qui concernent aussi **bien la personne que la communauté**.

Nous ne sommes plus, il est vrai, dans le monde agro-pastoral dans lequel vivait Jésus, bien que nous en dépendions nous aussi ! Et nous ne vivons pas non plus en temps d'occupation d'armées étrangères, mais n'en demeurons pas moins influencés par ce que Paul appelle « les autorités et les puissances ». Le travail reste une activité importante pour le style de vie, même les oiseaux des champs montrés à titre d'exemple grattent la terre. Mais c'est pour nous un grand exercice de confiance d'avancer au jour le jour.

Quel style de vie me paraît responsable dans l'environnement qui est le mien ? Mais aussi : d'où vient la richesse dont je profite ? Est-ce que je vois le travail, mon emploi comme service de Dieu ? Suis-je capable de choisir et de valoriser le repos périodique prévu pour un bon fonctionnement ? Est-ce que je m'informe de mes éventuels placements en bourse pour savoir ce qui est fait avec mon argent ? Comment l'argent est-il placé pour « faire des petits » ? Et pour une minorité parmi les chrétiens, est-il légitime que je vive strictement du produit des placements d'argent ?

Que penser des paradis fiscaux ? Est-il juste de ne rien dire devant le secret bancaire ? D'où viennent les produits que j'achète et que je consomme ? Que se trouve-t-il dans mon assiette ? Voilà un certain nombre de nouvelles questions qui toutes sont en lien avec les questions de responsabilité et de communion, de travail et de repos.

1. Quelques impulsions

En me préparant à cette intervention, j'ai eu un échange avec un ami chrétien sur ce qu'il était utile de dire quant au style de vie chrétien. Je tiens cet ami pour une personne très sensibilisée à notre sujet et surtout qui vit bien le contentement, sans céder à l'avidité. Voici ce qui est ressorti, mêlant à la fois les aspects individuels et communautaires :

- Le péché nous a programmés pour l'égoïsme et la vanité, mais la grâce nous est accordée de porter le message de grâce et de salut dans toutes les dimensions de la vie. Changeons les mauvaises habitudes par de bonnes, posons des signes ! Une bonne habitude se prend toujours avec un premier geste concret, suivi d'un second et ainsi de suite.

- Il s'agit de poser des signes d'une économie fraternelle et de se laisser surprendre ! On est étonné, lorsque l'on pose des signes, de découvrir comment ces objets que l'on croyait indispensables ne le sont pas et combien ils provoquent en nous de la joie lorsqu'ils ont été bien placés ailleurs. Cela relève non seulement de l'éducation, c'est-à-dire d'une vie chrétienne prise au sérieux, mais aussi de la guérison intérieure, surtout dans les cas où l'anxiété ou la cupidité sont en jeu. Ces deux dernières pathologies sont plus communes qu'on ne l'imagine, à en croire Jésus (Matthieu 6). Il faut parfois vider pour remplir. Il arrive qu'on ne reçoive que dans la mesure où l'on s'est dépouillé. « Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui jette en terre sa semence. Il dort et il se lève, la nuit et le jour, et la semence germe et croît sans

qu'il sache comment » (Mc 4,26-28). Il faut livrer sa semence pour voir la récolte. Cela ne concerne pas que l'annonce de la Parole, mais aussi la vie de la Parole. C'est également vrai sur le plan économique.

- Il s'agit d'apprendre à voir puis d'apprendre à saisir, seul et ensemble, les occasions de solidarité quand elles se présentent. C'est une simple question d'attention, de disponibilité et d'amour. L'exercice est à la portée de tous et de chacun qui en fait le choix. Se rencontrer en couple, en famille ou en Eglise, avec pour toute liturgie préparée la simple volonté de faire le bien. Pas pour la prière ni pour l'étude biblique, simplement pour discerner ensemble ce qui peut être fait à 10 mètres, à 100 mètres, à 1 kilomètre, à 10 kilomètres, à 100 kilomètres, à 1000 kilomètres et ainsi de suite, jusqu'au bout du monde que Dieu aime. La foi a des rapports avec la vie concrète.

- Si Dieu entend les cris de ceux qui souffrent, comme ce fut le cas en Egypte, et chez ceux que Jacques a appelés les « innocents » ou les « sans terre » ou les petits, alors nous devons nous aussi les entendre. La justice du Royaume que nous avons à rechercher et à vivre, et sans laquelle personne n'y entre, va plus loin que la justice pénale, elle est une justice restauratrice (voir notre « Pour une éthique de la paix »)¹.

- En parlant d'œuvres bonnes, il faut pourtant redire autour de nous qu'un puits creusé et une école, c'est bien, mais que cela ne remplace pas un salaire juste. Ce dernier a l'avantage sur le don de redonner de la dignité à celui qui le reçoit. Mais les deux programmes resteront sans doute complémentaires jusqu'à la venue du monde nouveau où la justice habitera pleinement.

¹ Claude Baecher, « Pour une éthique de la paix », in *Pour une éthique biblique*, « Dossiers de CHRIST SEUL » N° 3/2005, Montbéliard, Editions Mennonites, pp. 21-60, mél : editions.mennonites@wanadoo.fr.

– Il s’agit donc pour nous de développer une spiritualité, un style de vie et un enseignement en correspondance avec les évangiles et la pratique des apôtres. Cela se fait le mieux de manière communautaire. Il s’agit de se désencombrer ; c’est avant tout une réponse à une confiance placée ailleurs que dans l’accumulation de ses biens, une confiance en Dieu qui promet de s’occuper de ses enfants, qui s’engage à pourvoir à l’essentiel : c’est-à-dire la nourriture et la boisson, le vêtement, le toit et l’amitié. Cette spiritualité est, avec l’action généreuse concrète, la réponse du Christ au problème de l’anxiété (Mt 6,25) ! Pour ceux qui « cherchent premièrement le Royaume et sa justice », Jésus promet le suffisant par-dessus le Royaume (Mt 6,35). Donner, si nous en avons les moyens bien sûr, c’est avant tout un choix.

2. Vivre plus simplement : deux recommandations

2.1. « Une simplicité souriante »

Une précision tout d’abord. Parler de simplicité – ou de sobriété ou de frugalité – peut résonner, dans l’oreille de beaucoup, d’une manière proche de *l’austérité*. Et une certaine austérité protestante est quasiment une marque de fabrique dans l’esprit de bien des gens, une sorte de foi sans joie et sans jouissance. Je crois que la simplicité chrétienne doit être une « simplicité souriante » (l’expression est de Louis Schweitzer), sous peine de ne plus être chrétienne. Ou, pour reprendre l’expression d’un ami pasteur un peu original comme Jésus (il s’agit du pasteur André Pownall), qui était à temps partiel éboueur dans la région parisienne et à temps partiel pasteur : « ‘Le suffisant’ c’est déjà la fête ! » La vie simple dont il est question est un choix librement fait *en vue de la plénitude et de la liberté*. Ajoutons : en vue de témoigner d’une « création en voie de guérison ». Il ne s’agit nullement de souffrance acceptée ou de renoncement méritoire, mais simplement du choix d’un mode de vie respectueux des ressources précieuses, cohérent avec l’Evangile qui libère l’économie pour la communion, donc du mode de vie le plus apte à nous permettre de vivre l’Evangile ; il s’agit du choix du mode de vie le plus cohérent avec ce que l’Ecriture nous

dit *de l'amour et de la grâce*. Il doit donc éviter d'être *tristounet*, car il est une avancée vers le bonheur que Jésus nous propose et qui est, en soi déjà, un message au monde.

Le pasteur Pownall observe que « la vie simple est pour certains une mode, une manie, un cri de révolte, ou le moyen de se donner bonne conscience »². Mais ce qui motive le chrétien, c'est « la volonté d'obéir à Dieu et de se rapprocher de lui ». Revenant au jeune homme riche, il dit à juste titre : Après avoir ordonné au jeune homme riche de vendre ses biens et d'en distribuer le produit aux pauvres, Jésus lui dit « Suis-moi », car le renoncement n'a pas de vertu en lui-même. Le modèle de vie, sans référence à Dieu source de toute vie, n'est qu'une manière d'attirer l'attention sur soi, forme subtile de l'orgueil caché derrière une vie modeste. « Grâce à Jésus, dit Pownall, nous avons deux fois plus de joie avec deux fois moins de choses ». La « simplicité souriante », c'est aussi simplement se savoir grâcié. Nous reviendrons un peu plus loin (4.1.1.) à cette rencontre du jeune homme riche.

2.2. Une invitation à la créativité, « en Christ »

Tout ce que nous allons dire maintenant relève de la compréhension d'un projet divin, de la *sagesse* et non d'une *loi*, qui permettrait d'en dégager un profil valable pour tous. S'il s'agissait d'une loi, nous retomberions dans le domaine de la charge qui nous est imposée : du style « voilà le profil de ce que nous devons faire, comment nous *devons* vivre ». Une nouvelle grille par laquelle nous nous jugerions... La sagesse nous ouvre au contraire un chemin dans lequel nous sommes invités à entrer autant que nous le pourrons et sous des formes très diverses dans un projet, dans une mission. Telle forme paraîtra toute naturelle à certains et plus étrange – voire étrangère – à d'autres. Telle option peut être perçue par les uns comme une *vocation* qui leur est adressée, alors que d'autres n'y verront, pour le moment, rien qui soit pour eux. Il me semble que nous sommes ici dans le domaine de l'orientation générale bonne, en fait du conseil en vue d'un mieux. Il y a, pour reprendre une catégorie paulinienne, l'invitation

à vivre ce que nous sommes *en Christ*, Christ étant le souverain d'un régime de justice. Il s'agit de localiser nos lâchetés, nos désobéissances, oui, mais très vite de dépasser la question de la culpabilité – ou du pardon – pour porter « un fruit digne de la repentance » comme le réclamait Jean-Baptiste, non pour fuir la colère à venir, mais pour vivre une vie juste et bonne, et pour mettre nos imaginations au service de la justice et du bien. Nous n'avons pas à nous comparer, car nos points de départ sont différents, nos conditions de vie également, et donc les manières possibles de les simplifier ne sont pas les mêmes. Penser ainsi, c'est s'ouvrir à une pluralité de formes et de réponses. C'est pourquoi il est question de vivre « plus » simplement. Nous sommes appelés à progresser, pas à obéir à un mode de vie unique.

3. Vivre simplement, sans règles uniformisées

Pas de règle fixe, même au sujet de la dîme ! Bien entendu, il est bon d'étudier la possibilité d'augmenter les pourcentages de nos dons, de donner davantage de notre temps et d'avoir du coup un regard plus lucide sur ce qui est effectivement donné.

Par rapport au temps de repos, il semble qu'il y ait des indications rarement observées : « Mieux vaut une main pleine avec repos que les deux mains pleines avec travail et poursuite du vent » (Qohéleth 4,6). Seul celui qui est persuadé que le bonheur n'est pas dans le travail seul ni dans les choses accumulées sera capable de comprendre cette sagesse. Mais ce principe s'applique différemment pour les uns et pour les autres, selon les situations. Il faut pouvoir recevoir et le travail et le repos.

S'agissant de la dîme, nous ne sommes pas contre l'idée de proposer un ordre de grandeur indicatif afin de gagner un brin de réalisme dans l'évaluation de ce qui est réellement donné. Mais la référence à la norme de la dîme ne règle de loin pas tout. La question de la dîme est souvent posée et presque toujours abordée de façon isolée³. Certes, il faut maintenir

³ Sur la dîme, voir l'excellent livre de Stuart Murray, *Beyond Tithing*, Paternoster Press, 2001 ; pour une description des mesures économiques de l'Ancien Testament, il y a aussi la série excellente de trois articles de *fac réflexion*, Faculté Libre de Théologie Evangélique de Vaux-Sur-Seine, n° 6-octobre 1987 ; surtout l'article « La déclaration des droits du pauvre selon le Deutéronome » de Jean-François Gotte, pp. 2-9.

qu'il est juste et bon de donner ; nous reconnaissons ainsi que le propriétaire réel de la vie et de ce qui soutient la vie, c'est le Créateur ; nous manifestons ainsi que l'argent est fait pour la communion.

Nous ne sommes de loin pas quittes devant Dieu avec le don de la dîme de nos salaires, car la dîme pour un riche est largement moins que la dîme pour quelqu'un qui n'a pas le minimum vital ou qui a juste assez pour payer la location de son logement. De plus, il n'est pas fait mention de la dîme dans le Nouveau Testament comme s'il s'agissait d'une prescription à laquelle nous serions liés de façon isolée, car elle n'est qu'une des mesures dans une panoplie de mesures économiques de l'Ancien Testament destinées à faire disparaître la pauvreté permanente. C'est dire qu'avec la dîme nous sommes loin du compte ! La dîme a été pensée comme une mesure parmi plusieurs autres mesures et dans un contexte où, tous les 7 ans ou toutes les 49^e années, on pratiquait les règles de redistribution du capital de production... sorte de mise à plat périodique entre tous les habitants de la « terre promise ». La Bible s'oppose, même si c'est difficile à admettre pour les diverses écoles économiques contemporaines, aux inégalités de capital – et cela radicalement, toutes les sept années et toutes les 50 années⁴. Si cela est pratiqué, alors la dîme est juste pour tout le monde. Car n'est-il pas vrai que dans nos sociétés les enfants de pauvres ont moins de chance d'accéder à une bonne formation que les enfants de riches ? Enfin, l'affectation de la dîme ne correspond pas tout à fait à ce qui se pratique habituellement dans nos communautés, à savoir le soutien des programmes d'Églises et le salaire du pasteur... Je crois à la nécessité de ministères pastoraux et de ministères payés correctement, mais la dîme avait pour fonction essentielle de contribuer à l'aide des pauvres – dont les sacrificateurs il est vrai. Mais dans la nouvelle alliance, il ne faut pas faire trop rapidement le transfert du sacrificateur au pasteur et, si on le fait, il ne faut pas oublier l'affectation aux pauvres. Alors oui, si l'on veut pratiquer la dîme, qu'on achète les meilleurs mets régionaux, et qu'on

⁴ Nous renvoyons à ce sujet à notre livre : Claude Baecher, *Grâce et économie. Plaidoyer biblique pour une attitude généreuse*, Montbéliard, Editions Mennonites, « Dossiers de CHRIST SEUL » N° 1/2006 et celui de Frédéric de Coninck, *La justice et l'abondance. Dire et vivre sa foi dans la société d'aujourd'hui (I)*, Collection Sentier, Editions La Clairière, Québec, Canada, 1997.

invite les gens économiquement dépendants quels qu'ils soient. A l'époque de l'Israël ancien et de Jésus, il s'agissait des étrangers, des orphelins, des veuves et des sacrificateurs. Qu'on festoie dans nos maisons chrétiennes et nos bâtiments d'Eglise en l'honneur du Dieu qui aime, mais avec les démunis ! Et il y aura de la joie dans le ciel et dans bien des cœurs.

Nous savons que de nos jours 17 % de la population possède 83 % des richesses du globe. Nous savons également que nous (en Occident) sommes souvent membres, prédicateurs ou pasteurs de communautés qui, en majeure partie, appartiennent à ces 17 % (même si nous sommes immigrés ou enfants d'immigrés). Ce sont des choses qu'il faut méditer et répéter plus souvent.

Nous revenons à notre propos : pour la personne qui a été saisie par le Christ, ce ne sont plus des règles serviles qui prévalent, mais une orientation de vie, un projet dans lequel s'inscrit le croyant dans le prolongement de la mission du Christ.

Donnons quelques exemples de démarches concrètes en rapport avec le style de vie.

– Les uns oseront ouvrir leurs comptes et leur patrimoine au regard de Dieu et discuter à leurs sujets en couple, en famille (avec des enfants déjà jeunes adultes), mais aussi avec des chrétiens de confiance.

– Les autres apprendront à acheter avec plus de discernement en temporisant lors d'achats importants.

– Telle Eglise proposera des discussions en rapport avec le style de vie où chacun peut apporter sa perspective et ses idées. Nous espérons que tous les pasteurs et prédicateurs mettent à l'ordre du jour de leur enseignement les questions en rapport avec le style de vie, même avec les enfants de l'école du dimanche ou les catéchumènes. Osons aborder les questions de la société de consommation, du repos, des loisirs, de la solidarité avec l'Eglise sur le plan international, les questions de l'accueil des marginalisés, de la limite de l'accueil individuel, de l'existence d'institutions chrétiennes spécialisées, du soutien des travailleurs sociaux et des entrepreneurs, de

l'utilisation des ressources de la terre et de leurs usages sages. Pour chacun des sujets abordés, il serait raisonnable de joindre un acte concret à la parole pour montrer que c'est dans cette dispensation qu'il s'agit de réaliser les ordres divins.

– Certains parents réfléchiront à la nécessité de deux salaires et y renonceront, dégageant ainsi pour l'un ou l'autre ou pour les deux davantage de disponibilité pour d'autres : leurs enfants et leurs amis, immigrés ou non, leurs propres parents et autres « grand-papas » ou « grand-mamans » qu'il est possible d'adopter transitoirement ; enfin il y a l'engagement dans la cité et bien sûr pour autrui dans le besoin.

– On fera preuve de créativité dans l'élaboration de menus sains ou la fabrication de cadeaux personnalisés plutôt que de consommer servilement.

– On découvrira que des habits simples et parfois même issus de braderies, c'est chic (il faut probablement que l'adolescence passe pour que les jeunes soient moins attachés aux marques).

– On pourra mettre un certain nombre de ses biens en commun pour les rendre accessibles à d'autres.

– On accueillera à notre table sans en faire un grand plat, en rallongeant le plus simplement du monde la soupe... Je dirais même que cela commence par là !

– On laissera parler les personnes les mieux placées pour aborder des sujets qui nous dépassent. Souvenons-nous du passage virulent de l'épître de Jacques contre les accumulateurs. Il dénonçait l'affairisme qui ignore les réalités sociales de la production, de la consommation, de la vie quotidienne, de la souffrance du pauvre, et qui est maléfique en ce sens qu'il recrée, sous des dehors tout à fait acceptables, des mécanismes iniques. Il est important que nous soyons moins naïfs et que nous comprenions mieux comment fonctionne l'économie sur le plan local, comme sur le plan mondial, comment fonctionne l'écologie également. Il faut y voir plus clair. Faisons intervenir les gens qui travaillent dans ces milieux à côté des théologiens et pasteurs⁵.

⁵ Au CeFoR Bienenberg où je travaille, nous proposons ces années une formation relative à l'éthique économique. Les étudiants sont des juristes, hommes d'affaires, de jeunes étudiants,

– Nous entendrons encore d'autres exemples concrets de démarches qui vont dans ce sens, en rapport avec la dette des pays du Sud, du financement du développement, etc.

4. « Un engagement évangélique pour un style de vie simple »⁶

En 1980, 85 chrétiens de 27 pays différents se sont rassemblés pour réfléchir à la résolution exprimée dans la Déclaration de Lausanne (1974) de « vivre plus simplement » (paragraphe 9). Cette rencontre a produit un texte qui me semble précieux et que je vous propose de suivre au moins en partie. Je pense qu'il est temps que nos communautés s'approprient ce texte pour qu'il devienne plus amplement réalité dans nos vies.

Le texte commence par rappeler des choses dont nous avons parlé dans le premier exposé sur la création et la gestion de cette création.

4.1. En ce qui concerne la vie personnelle

4.1.1. Pauvreté et richesse

Le paragraphe 3 s'intitule « Pauvreté et richesse » et il débute par cette phrase peut-être inattendue : « Nous affirmons que la *pauvreté involontaire* est une offense à la bonté de Dieu ». Et le texte continue : « La Bible la relie à la faiblesse, car les pauvres ne peuvent pas se protéger eux-mêmes. L'appel que Dieu lance aux dirigeants est d'utiliser leur pouvoir pour défendre les pauvres et non pour les exploiter ». Il ne s'agit donc en aucune manière de valoriser de manière absolue la pauvreté. Le pauvre qui est dit heureux dans la première Béatitude n'est *pas le misérable qui*

d'anciens travailleurs sociaux, ouvriers, épouses au foyer, secrétaires. Ils ont des choses à dire sur ces sujets et les discussions sont très fécondes dès que la parole est ouverte. Quel bonheur de parler ensemble de ces sujets si longtemps laissés hors de l'Eglise et aux seuls économistes ou politiques.

⁶ On retrouvera le contenu de ce texte sur le site suivant : www.defimichee.fr/spip.php?article7-34k. Il a également été publié dans la revue *Perspectives Missionnaires*, n° 3, pp. 58-67.

doit supporter une situation qui lui est imposée. *Un style de vie simple* ne dispense pas de l'engagement pour *une justice plus grande* et pour la *défense* des plus défavorisés ; au contraire, il y conduit. Nous pensons qu'il faut également agir au niveau du droit, qu'il existe des lois plus iniques que d'autres, qu'il est bon de taxer les flux de capitaux, de faire payer les pollueurs en commençant par les pays les premiers industrialisés. Certaines personnes seront plus versées dans le combat au niveau juridique et se joindront au combat d'autres personnes allant dans ce sens, mais cela ne changera pas le fait que si le style de vie personnel ne soutient pas ces démarches, on ne sera pas très crédible.

Mais en même temps, le chrétien doit se mettre à l'écoute des paroles dérangementes de Jésus *au sujet des richesses*. « Car les richesses entraînent des soucis, la vanité et la fausse sécurité, l'oppression du pauvre et l'indifférence aux souffrances de celui qui est dans le besoin ». Et le texte va tirer des conséquences très sages de cet enseignement. Il commence par accepter que les paroles de Jésus au jeune homme riche puissent aussi nous concerner. « Nous croyons que Jésus appelle encore certaines personnes (peut-être nous ?) à le suivre dans un style de vie de pauvreté volontaire totale ». Si nous considérons que les paroles de Jésus ont effectivement été *parfaitement adaptées* à la situation du jeune homme de l'évangile, *pourquoi devrions-nous croire que ce type de personnes et de situations n'existe plus ?* Et la pauvreté volontaire « totale » du jeune homme riche n'est qu'un nouveau recommencement dans le contexte d'une équipe marchant à la suite du Christ et dépendant de la communion du peuple de Dieu. Le jeune homme ne perd pas ses compétences commerciales et sa valeur personnelle en donnant ses biens. Il s'agit donc d'un renoncement à l'accumulation personnelle. La première chose à faire est de nous poser la question de savoir si ces paroles dites au jeune homme riche ne nous concernent pas. La seconde est de nous poser la question suivante : comment, dans le contexte de l'économie jubilaire et sabbatique, un « jeune homme » peut-il être à la fois « jeune » et « riche », sinon par sa désobéissance ou celle de ses parents envers le commandement de la redistribution périodique ?...

Mais, au-delà de l'appel particulier qui concerne certains (même s'ils sont sans doute assez nombreux), le texte « Un engagement évangélique pour un style de vie simple » traite de ce qui *s'adresse aux disciples de Jésus en général*. « Jésus appelle tous ses disciples à la liberté intérieure par rapport à *la séduction des richesses* ('Car il est impossible de servir Dieu et l'argent') et à *une générosité sacrificielle*. Il s'agit d'être riche en œuvres bonnes, de manifester de la générosité et d'être prêt à partager (1 Tm 6,18) ». Car le modèle que le texte nous propose, c'est Jésus lui-même qui « de riche qu'il était s'est fait pauvre pour que par sa pauvreté nous soyons enrichis » (2 Co 8,9). Et ce paragraphe de 1980 conclut : « Il s'agissait d'un sacrifice de soi coûteux et délibéré ; nous avons l'intention de rechercher sa grâce pour le suivre. Nous prenons la résolution d'apprendre à connaître les personnes pauvres et opprimées, d'apprendre d'elles sur les problèmes de l'injustice, de chercher à soulager leurs souffrances et de nous souvenir d'elles régulièrement dans nos prières ».

Entrée en matière importante qui souligne que le style de vie simple, d'un point de vue chrétien, n'est jamais seulement une affaire personnelle et un simple souci de soi. C'est avec les autres et dans le souci de la justice que nous faisons des choix. Cette *dimension solidaire* est largement développée dans la suite de ce texte. Il aborde des questions qui n'ont rien perdu de leur actualité et qui trouvent un écho aujourd'hui dans le *Défi Michée* ou *Stop pauvreté*. Mais, le texte datant de 1980, on peut penser qu'il soulignerait aujourd'hui de manière plus forte la dimension écologique comme fondement et lieu de ce style de vie. On parle beaucoup ces temps du réchauffement climatique... et on en constate tous les effets. Je rends grâce à Dieu pour des groupes divers qui nous aident, comme le *Défi Michée*, *ChristNet*, *l'ASEv*, *A Rocha* et d'autres qui nous parlent des problèmes environnementaux, du développement durable, non en divinisant la nature, mais en nous rappelant ce qu'est la nature ou la terre et en nous rendant attentifs à des questions globales.

A ce stade, je m'interroge néanmoins sur le plan théologique : comment se fait-il que nous, chrétiens évangéliques croyant que le Dieu

infiniment bon a créé les cieux et la terre, nous éveillions à cette dimension écologique et à ce souci d'une éthique globale en même temps que nos compatriotes ? Qu'est-ce qui est en jeu dans notre théologie générale pour que nous n'ayons pas été les premiers à rendre le monde attentif à un défaut majeur de gestion ? Qu'est-ce qui est en cause dans le fait que nos communautés n'aient pas été plus nettement des prototypes de bonne gestion des ressources de la terre ? C'est une réflexion qui est encore à mener. Sans doute découvrirons-nous que le rapport à la terre, notre conception de l'avenir de notre planète, notre compréhension des œuvres, notre compréhension du rôle de l'Esprit-Saint, notre conception de la richesse et des gains, et même de Jésus comme roi et sauveur, du témoignage à rendre à son œuvre, voire de la définition de ce qu'est le salut vécu, sont en jeu et doivent être affinés...

4.1.2. Style de vie personnel

Le paragraphe 5 aborde la question du style de vie personnel. Après avoir rappelé que les millions de personnes en situation de grande pauvreté rendent *indéfendable* tout autre choix de vie que celui de la simplicité, le texte se penche sur les conséquences concrètes de ce choix. Certains sont appelés à vivre avec les pauvres, d'autres à ouvrir leur foyer à ceux qui sont dans le besoin, mais chacun est concerné par le style de vie simple.

« Nous avons l'intention de réexaminer nos revenus et nos dépenses afin de vivre avec moins et de donner davantage. Nous n'imposons ni règles ni règlements que ce soit pour nous-mêmes ou pour les autres. Cependant, nous prenons la résolution de renoncer à la prodigalité et de nous opposer à l'extravagance dans notre mode de vie personnel, dans notre habillement ou dans notre logement, dans notre façon de voyager ou dans les locaux de nos Eglises. Nous acceptons aussi de faire la différence entre ce qui est nécessaire et ce qui relève du luxe, les festivités et la routine habituelle, le service de Dieu et l'esclavage à l'égard de la mode. Où fixer des limites demande une pensée consciencieuse et que nous fassions des choix avec les membres de notre famille ».

Il ne s'agit donc pas de définir de nouvelles règles, mais de devenir conscients de nos dépenses, conscients de tout ce que peuvent manifester les choix que nous faisons dans l'étalage de notre richesse, le gaspillage de notre argent ou notre volonté de nous faire remarquer, alors que d'autres manquent du nécessaire. Nous pourrions dire cela autrement. Alors que notre société rêve de manifester sa richesse avec ostentation, le choix ici proposé est inverse. Il nous faut apprendre à faire la différence entre le *nécessaire* – ce qui n'empêche pas de se réjouir des biens que Dieu nous donne – et le *superflu* malsain. Et le texte nous rappelle que nos frères et sœurs des pays pauvres peuvent et doivent nous aider dans ce discernement. J'ai le plaisir de faire partie d'une dénomination qui se retrouve occasionnellement au plan mondial : je peux vous dire que l'on y apprend bien des choses... Je me souviens avoir donné un enseignement sur l'éthique économique inspirée des règles sabbatiques et jubilaires dans une université chrétienne de Kinshasa : les questions étaient autres que celles posées à Paris dans un cadre similaire lors du Congrès de Lognes... On apprend alors les abus de certaines de nos entreprises ailleurs dans le monde et, pendant quelque temps, on n'en dort plus... Nous risquons en effet sans cesse d'être entraînés par la mentalité ambiante qui juge sans tenir compte de ce qui se passe dans le monde et qui se limite à la concurrence interne aux pays riches et entre personnes qui veulent manifester leur succès et leur réussite.

Le défi est de devenir davantage conscients. Il faut que ces textes soient connus et discutés dans nos communautés qui ont la vocation d'être un « peuple saint »... Au fond, nous sommes invités à mettre en pratique l'exhortation de l'apôtre : « Ne vous conformez pas à ce monde-ci, mais soyez transfigurés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu » (Rm 12,2). Nous sommes appelés à la non-conformité et c'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile. Il est toujours tentant de se conformer, soit à la société dans son ensemble (ce monde-ci), soit aux valeurs du groupe auquel nous appartenons et nous risquons de tomber alors dans le conformisme ecclésiastique et un certain légalisme. Car nous ne sommes pas seuls. Nous reparlerons tout à l'heure des choix communautaires. Mais ce qui nous est personnel relève souvent de la famille,

des valeurs familiales et opportunités économiques familiales. Il est important que les choix de vie simple ne soient pas imposés comme des punitions à nos enfants en particulier. Ils n'ont pas à supporter une austérité qu'ils ne comprendraient pas et dont ils ne verraient que l'aspect douloureux et quasiment punitif. Ils comprennent toutefois beaucoup de choses lorsqu'ils voyagent dans des pays du deux-tiers monde (cela se programme dans l'éducation des enfants) et voient de leurs propres yeux, tant chez les personnes aidées que chez les parents, le bonheur qui peut résulter de quelques mini-privations passagères... Nous devons parler, échanger, prendre ensemble les décisions, faire comprendre plus qu'imposer et, peut-être, renoncer à certains choix de simplifications si le reste de notre famille n'entre pas dans cette perspective.

Mais le meilleur moyen d'ouvrir à cette dimension, c'est de montrer que la simplicité n'exclut pas la fête et qu'elle peut être souriante.

Peut-on ajouter quelque chose sur ces *limites* que nous cherchons, cet *équilibre* que nous voudrions trouver ? Réaffirmons qu'il n'existe pas en cette matière de règles applicables partout et toujours. Nous ne sommes bien sûr pas contre le profit que tout commerçant doit pouvoir réaliser. Chaque travail mérite son salaire, là n'est pas le problème. La règle varie avec la société dans laquelle nous nous trouvons. S'il y a une richesse ostentatoire, il peut y avoir aussi des pauvretés ostentatoires. Ce que nous appelons *simplicité* dépend de la culture dans laquelle nous vivons. C'est vrai pour tout, par exemple pour le vêtement. Etre vêtu simplement n'est pas avoir pour règle, comme les quakers du XVII^e siècle ou les amish (par ailleurs fort respectables les uns comme les autres), d'adopter des vêtements qui nous distingueraient au point qu'il suffirait de nous voir passer dans la rue pour que l'on dise : voilà un chrétien ou voilà un évangélique. La simplicité n'exclut pas le goût. De même l'habit « simple » a aussi ses variantes luxueuses ou de bas de gamme. Au contraire, cette simplicité permet de ne pas se faire remarquer, d'être comme tout le monde, comme serait quelqu'un de simple et discret dans tel milieu. Certains vêtements ou objets sont tout naturels dans un contexte donné et signes extérieurs de richesse ailleurs.

Il y a aussi des choix qui relèvent d'une compréhension particulière de la fidélité. Certains jugeront que l'on peut se passer de télévision avec profit. D'autres penseront qu'elle leur est nécessaire pour se tenir au courant de ce qui se passe, pour se détendre et pour comprendre le monde et les gens au milieu desquels ils vivent. Ils trouveront les remèdes pour ne pas tomber dans la dépendance d'un loisir mangeur de temps et qui encourage le voyeurisme sans engagements concrets dans le monde. Rappelons-nous qu'il s'agit de choix. L'important n'est pas de savoir qui a raison, mais ce qui paraît utile et bon pour nous. La liberté ou l'affranchissement que nous avons est du même ordre que ce dont parlait Paul à propos des viandes sacrifiées aux idoles. « Tout est permis, mais tout n'est pas utile ». Et, c'est particulièrement important de le dire ici : « Tout est permis, mais je ne me laisserai asservir par rien » (1 Co 6,12). Nous devons bien comprendre que, comme pour les richesses, nous ne sommes pas tous asservis par les mêmes choses. Qui suis-je pour juger mon frère, et au nom de quoi ? C'est à chacun de discerner ce qui est bon pour lui à un moment donné. Peut-être changera-t-il et ses yeux s'ouvriront-ils plus tard sur des réalités qui lui étaient encore cachées. Ce qui est bon pour l'un à un moment peut ne plus l'être lorsque la situation a changé. Ce qui est bon pour l'autre peut ne pas l'être pour son frère qui n'est pas dans la même situation.

4.2. En ce qui concerne la vie communautaire : le partage

L'Eglise est le lieu naturel où ce nouveau style de vie peut s'expérimenter, et cela pour plusieurs raisons. Notre texte, dans son paragraphe 4 intitulé *La nouvelle communauté*, mentionne bien l'enracinement biblique de ce mode de vie communautaire.

« L'Eglise chrétienne primitive, constituée à Jérusalem le jour de la Pentecôte, se caractérisait par une *qualité de communion* inconnue auparavant. Ces croyants remplis de l'Esprit s'aimaient les uns les autres à un tel point qu'ils vendaient et partageaient leurs possessions. Bien que leurs ventes et leurs dons aient été volontaires, et qu'une certaine propriété privée était préservée (Ac 5,4), elle était subordonnée aux besoins de la communauté. 'Nul ne disait que ses biens lui appartenaient en propre' (Ac 4,32). Cela signifie qu'ils étaient libres de la

revendication égoïste des droits de propriété. Le résultat de leurs relations économiques transformées était qu'« il n'y avait parmi eux aucun indigent » (Ac 4,34). Ce principe de partage généreux et sacrificiel, qui s'exprime dans le fait que nous nous mettons nous-mêmes et nos biens à la disposition de ceux qui sont dans le besoin, est *une caractéristique essentielle de toute Eglise remplie de l'Esprit* ».

Cette liberté à l'égard de notre propriété privée est signe de la réalité nouvelle du Royaume que l'Esprit est venue instaurer. Ces valeurs alternatives doivent non seulement régner sur les disciples de Jésus, mais aussi sur la communauté de l'Eglise tout entière. Cette communauté des biens de la première Eglise était le signe que « les croyants étaient un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32). L'unité spirituelle passe et s'exprime par la solidarité concrète et le partage appelés *koinonia* ou économie de communion. L'Eglise n'était pas le lieu sympathique où l'on se retrouve pour le culte le dimanche et parfois en semaine, mais une communauté au sens fort du terme. Les gens, dans l'enthousiasme, vendaient leurs biens et l'on distribuait à chacun selon ses besoins.

Cette solidarité entre chrétiens d'une même communauté va s'élargir en solidarité des Eglises entre elles. Paul va œuvrer pour stimuler les dons en vue du soutien de la communauté de Jérusalem. Et la logique qui est développée reste la même, mais adaptée à la situation nouvelle : « Il ne s'agit pas de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance suppléera à ce qui leur manque, pour que leur abondance supplée aussi à ce qui vous manque ; de sorte qu'il y aura égalité » (2 Co 8,13-14).

Cette différence de richesses entre communautés chrétiennes est certainement beaucoup plus criante aujourd'hui qu'à l'époque. Une chose était sûre : à un endroit, au-delà de la différence des richesses, suite à une famine, on manquait du nécessaire ! C'est pourquoi le texte biblique insiste sur la solidarité entre les chrétiens des pays riches et ceux des pays pauvres. Il ne faut pas perdre dans nos Eglises notre indignation devant la vraie

famine, devant les causes de cataclysmes naturels et sociaux ! Il ne faut pas perdre notre capacité d'indignation contre les ravages de la guerre ! Que ce serait beau si des équipes d'intervention, après tous ces ravages, étaient soutenues par nos Eglises pour soulager la misère au nom du Christ. Il est trop facile de ne recevoir ces textes bibliques que comme des exhortations à donner un peu de notre argent.

5. Les interrogations qui subsistent

Cela étant dit, j'aimerais ajouter trois remarques relatives à la qualité de la dimension communautaire de ce style de vie.

1. Une question peut être posée : quelle image notre bâtiment, temple, salle, etc., donne-t-il de notre Eglise ? On pourrait retrouver ici ce que je disais de la simplicité souriante dans le comportement individuel. C'est parfois l'opulence, la richesse ostentatoire. Mais c'est parfois aussi – particulièrement en France – une austérité triste qui semble confondre le simple avec le laid. Si la simplicité est le signe d'une certaine liberté à l'égard des valeurs de ce monde et particulièrement de la richesse, la recherche d'une certaine beauté est le signe du souci de l'autre et de l'accueil que nous lui faisons. La création de Dieu est belle ; l'Eglise vit de l'amour de Dieu et de sa grâce ; autant de bonnes raisons pour manifester cette joie dans notre comportement communautaire, dans les célébrations de notre Eglise et dans les lieux où nous nous réunissons ou habitons.

2. Il faut aussi souligner que la solidarité entre chrétiens n'épuise évidemment pas la dimension du témoignage communautaire. Car si nous sommes appelés à annoncer l'Evangile autour de nous, nous sommes aussi appelés à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. Il suffit de se rappeler la parabole du Bon Samaritain pour en être convaincu. Le témoignage que notre communauté rend dépend donc également de la manière dont elle est très concrètement sensible aux besoins de ceux qui nous entourent ou que nous croisons. Ici intervient à nouveau la question de la gestion du temps. Car le temps, chez nous c'est de l'argent et si nous ne considérons

rien de plus important que l'argent, jamais nous ne viendrons en aide aux démunis que nous croisons ; ou nous attendrons que l'Etat s'en occupe, trouvant là une confortable excuse pour vaquer à ce que nous considérons plus important. Allons-nous exclusivement appeler les gens en détresse à « sortir de cette génération perverse » ou allons-nous les aimer en prenant aussi en compte leurs souffrances ? Car aux besoins spirituels s'ajoutent les besoins psychologiques et matériels qui viennent de la pauvreté, de la solitude, des relations malsaines, etc.

Nous sommes signes par notre mode de vie, mais notre manière d'accueillir les autres, et particulièrement les petits, les pauvres, ceux dont l'accueil ne nous rapportera rien (au moins à moyen terme), parlera très fort à nos contemporains.

3. Enfin, je voudrais ajouter que la manière dont nous allons mener nos entreprises communautaires – campagnes d'évangélisation, action de solidarité, etc. – compte aussi. Les moyens que nous employons peuvent être différents. Il y a des moyens lourds qui mettent en œuvre de grandes foules et de grosses sommes d'argent et des moyens légers, beaucoup plus faciles à mettre en œuvre. Je ne voudrais surtout pas laisser entendre, dans une sorte de misérabilisme « évangélique », que seuls les moyens légers sont licites. J'aimerais simplement souligner que les moyens légers, sorte de micro-réalisations, sont attendus de tous les chrétiens... Concernant les moyens lourds, il faut être attentifs aux risques que le poids des moyens entraîne avec lui. Plus les moyens sont riches et lourds, plus ils risquent de nous entraîner vers des dérives, et plus nous devenons dépendants d'eux et de leur logique propre. C'est qu'ils parlent par eux-mêmes, indépendamment du message que nous voulons leur faire transmettre. Cela ne veut pas dire qu'il faut se détourner systématiquement de tout projet qui mobilise de grandes forces (dépendances à la technique, recours aux mass-médias, invitation aux autorités, etc.), mais simplement que nous devons prendre garde et être extrêmement prudents pour que la parole qui en sorte, le message, le projet à vivre, ne soit pas autre que celui que nous souhaitons transmettre.

Conclusion

Vie personnelle et vie communautaire sont des dimensions indissociables de la vie chrétienne dans le projet divin. Nous avons parlé de simplicité souriante. Car, si le sujet est sérieux, il ne s'agit pas non plus de nous prendre trop au sérieux. L'image que nous allons transmettre comporte nécessairement ces deux dimensions individuelle et communautaire. Il s'agit d'accepter de s'inscrire ou pas dans un projet de Dieu qui est resté le même durant des siècles ; dans l'Ancien et le Nouveau Testament, Dieu dit en effet : « Vous serez pour moi un peuple de sacrificateurs, une nation sainte » (Ex 19 et 1 P 2). Que le veau d'or, l'idolâtrie de Baal et de Mamon, ne continuent pas à entraver en nos communautés ce plan que Dieu désire mener à bien dans toutes les nations ! Idolâtrer ces pseudo-divinités, c'est idolâtrer l'abondance et non le Dieu de l'abondance et de la vie. Il y a des gens qui sont touchés par le témoignage et l'attitude d'une femme, d'un homme, hors de tout contexte d'Eglise. Mais, la plupart du temps, tout est lié et, même si nous sommes isolés, c'est comme membre d'un corps international que nous témoignons. Le chrétien est un membre du corps du Christ et c'est la vie du corps, la manière dont les personnes vivront en relation au sein de ce corps et par le corps, qui constituent un soulagement et une invitation à se convertir et à se joindre à cette communauté. Que l'Eglise soit l'Eglise !

Parmi les questions que nous pouvons aborder en groupe :

– Aborder ces questions en Eglise nous paraît-il aisé ou non ?

Pourquoi ?

– Faisons-nous intervenir des personnes qui peuvent nous éclairer sur le fonctionnement de l'économie, les ressources de la planète, le repos, la consommation, la publicité, etc. ?

– Quels sont les exemples de style de vie vécus dans votre Eglise locale et pertinents à l'échelle locale ou plus largement ? ■